

## Appleseed



Un film de science-fiction ou d'anticipation réalisé par Shinji Aramaki en 2005,  
Une critique réalisée par Armoff le 06/06/2005 à 18h44



*Beurk caca, c'est Kaze qui a les droits en France...*

Quand le mécha designer de Bubblegum Crisis, Robotech et Wolf's rain rencontre le directeur des effets spéciaux de Titanic, ils décident tout de suite de changer de casquette.

Ainsi notre effet spécialiste Fumihiko Sori devient producteur, et notre designer Shiji Aramaki devient réalisateur.

Et comme ils ont de l'ambition, ils décident d'adapter un manga hyper connu de Masamune Shirow, le « Asimov japonais », dont l'adaptation animée avait été tentée dans les années 80, j'entends par là le très célèbre Appleseed.

L'histoire est simple, pour peu qu'on veuille bien se donner la peine d'entrer dans l'univers de Shirow sans retenue. Il y a eu une guerre, qui a dévasté le monde. La nouvelle société est en train de se fonder, et comprend une nouvelle « race », les Bioroids.

Partant du principe que derrière chaque guerre, il y a une femme (vieille théorie souvent vérifiée) et que la passion de l'argent et du pouvoir est nuisible, les hommes ont décidé de faire évoluer leur espèce, en bioroides donc, génétiquement modifiés, n'ayant plus le gène de la passion, ni celui du sexe.

Le seul problème, c'est qu'ils n'ont une durée de vie que très courte, et doivent aller se recharger dans des bornes de survie prévues à cet effet. Et c'est là où tout commence, puisque y'a plein de bioroids qui meurent, un peu quand les humains l'ont décidé, entraînant des discordes entrent eux, surtout au niveau des instances politiques.

Le choc visuel est de taille ! Celui de Final Fantasy : The spirits within l'était déjà, à l'époque, celui de Matrix aussi, mais le pari était bien moins risqué, puisque tout cela se voulait photoréaliste. A l'inverse, Appleseed utilise la technique du Cell Shading, ici rebaptisé Toon Shading (ce qui n'est pourtant pas la même chose, si on connaît un peu les Metal Gear Solid), qui permet de faire de la 3D incluse dans des CG (computer graphics), avec un rendu de dessin animé (écoutez, le mieux c'est d'aller là : [site officiel français](#), pour voir ce que ça donne, plutôt que de me regarder bizarrement).

On a donc l'impression de regarder une animation de jeu vidéo pendant près de 2 heures, ce qui peut être très très handicapant pour un certain public. Moi j'avoue qu'au contraire, ça m'a emballé, et que le rendu graphique du film est bluffant de réalisme par endroit.

Dunan, notre héroïne, est une missionnaire légendaire, capable de se débarrasser d'une vingtaine d'hommes armés jusqu'aux dents, avec un seul couteau, en un temps record. L'armée vient la chercher pour l'amener sur Olympus, la ville de l'utopie post guerre, où elle recroisera son amant/amour, sous l'apparence d'un robot, puisque ce dernier s'est fait pulvériser dans une bataille. Et Dunan devra retrouver l'Appleaseed, qui donne le code pour reprogrammer les bioroids à l'identique des hommes. Dans sa mission, elle sera accompagnée par Hitomi, femme parfaite, bioroid.

Un scénario très simple donc, (à l'inverse de celui du manga éponyme, Shirow aimant rendre ses œuvres compliquées, comme Ghost in the Shell) qui ravira tous les fans d'action, de cyberpunk, et de jeux vidéos. Le rythme est un coup lent, un coup rapide, alternance de dialogues et d'action, qui laisse respirer et réfléchir sur ce qui vient de se passer, de se dire.

La réalisation est efficace, rappelant réellement celle de Hideo Kojima (Metal Gear, série de jeux vidéos proche du cinéma) dans ses ambiances et ses cadres, la lumière proposé par le Toon Shading est exceptionnelle, et les dialogues sont tous d'une utilité évidente.

Et c'est en simplifiant le scénario qu'on arrive à un problème, pour les puristes. La réflexion obsessionnelle de Shirow de la place des robots ou des clones dans la société passe un peu à la trappe, alors qu'Appleaseed version manga nous proposait un nouveau point de vue, celui des hommes face à eux mêmes, alors qu'habituellement, on suit un « modifié ».

Le rapport de Dunan avec son ancien amant Briareos est un peu plus appuyé lui, que dans l'œuvre originale, peut être par souci de conventionnalisme (l'impossible amour) mais vient provoquer des réactions aux bioroids qui ne sont pas dénuées d'intérêt : l'attrance corporelle et la notion de « beau » du corps sont primordiaux dans le désir et l'amour.

Autre modification qui sert encore l'intérêt de la réflexion isolée par le film : Hitomi n'a plus de petit ami, même si ce dernier est présent, il n'est présenté que comme un ami, sans que cette notion ne soit abordée plus en profondeur.

Et il en est ainsi pour presque tous les thèmes qui faisaient la force, mais également la complication dans le manga, ils sont soit passés à la trappe, soit amoindris, pour clarifier l'histoire en elle-même.

Et ce n'est en rien une déception, le film passe très bien, et tous les volumes sont inclus dans les deux heures (autre gros pari).

On souhaite longue vie à ce duo, accompagné qui plus est par le duo pop électronique Boom Boom Satellites, Ryuichi Sakamoto (déjà entendu dans Furyo, Le Dernier Empereur ou Little Buddha) et Paul Oakenfold (DJ producteur des Beastie Boys, U2...) à la musique.

Espérons que le film saura se trouver un public, qui passe outre l'aspect visuel, et l'univers Shirowien.